

Essential Killing

L'essence avant le sang

Essential Killing — Pologne / Norvège / Irlande / Hongrie 2010,
83 minutes

Julie Demers

Numéro 272, mai-juin 2011

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/64781ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Demers, J. (2011). Compte rendu de [Essential Killing : l'essence avant le sang / *Essential Killing* — Pologne / Norvège / Irlande / Hongrie 2010, 83 minutes]. *Séquences*, (272), 51–51.

Essential Killing

L'essence avant le sang

La promotion fut tapageuse. Explosions, chutes, poursuites en hélicoptère : à en croire la bande-annonce, le dernier opus du réalisateur polonais serait plutôt signé Spielberg, Bigelow ou Mendes. Le Grand Prix du jury et le Prix d'interprétation de la Mostra auraient-ils été remis cette année à un film hollywoodien ?

JULIE DEMERS

Nous fions pas aux apparences : Jerzy Skolimowski s'amuse ici à nous tromper. Dans le prolongement de ses derniers essais, le Slave s'inspire des canons cinématographiques pour les remodeler à la polonaise, resserrer leur ligne narrative et réduire les conflits à leur essence. Son récent *Quatre Nuits avec Anna* se présente ainsi comme un suspense sexuel platonique où la tension érotique se fonde sur le *coup d'œil* et non pas sur le geste. De son côté, *Lightship* pose un regard sur les palpitations de l'attente ; il met en scène un récit de pirates dans lequel l'action se déroule sur un bateau immobile. La surprise ne pourra donc être totale lorsqu'on observera la première scène d'*Essential Killing*, qui sonne elle-même faux. Le dialogue sur les ressources minières, les mouvements de caméra au-dessus du canyon, la gomme qu'un personnage mâche et remâche, la déflagration finale : tout participe de l'artificialité et annonce ce que l'œuvre ne sera pas —, un film de poursuite. Ou plutôt, si : *Essential Killing* sera un film de poursuite, mais ramené à son substrat. On y trouvera peu de chasseurs de prime, peu d'intrigue, peu d'action, aucune parole sinon des plaintes et quelques phrases bredouillées.

Tout ce qu'il y reste de l'ordre du suspense, c'est à vrai dire la fuite, l'échappée de Mohammed d'un lieu d'où l'on ne peut s'évader. Les arbres et les collines fendent l'horizon, la neige se fond dans le blanc du ciel : aucune ligne de fuite dans un cadre clos. Le taliban en ressort du même coup d'autant plus captif et comme appelé à marronner dans un territoire hostile. Pour lui, nulle action n'est possible sinon l'avancée même. L'évadé ne posera donc aucun geste ; il se bornera à réagir aux événements en attendant que la nature se manifeste. Comme pour Blake dans *Last Days*, son nomadisme ne sera pas un acte de survie ou de continuation, il relèvera plutôt de l'errance, de la quête vaine de repères.

Essential Killing, décidément, a bien peu à voir avec le film de poursuite, mais il en dit long sur l'errance et la transmutation.

Quelque chose de résolument mystique s'annonce par ailleurs dans l'œuvre : aucune tragédie ne paraît envisageable sans intervention divine. Dans une sorte de paradoxe, le film semblera aussi illuminé par un panthéisme spinozien. Si Mohammed ne peut se dérober à son environnement, c'est donc que la nature forme un tout substantiel. À travers la mousse des sapins, le cri des corbeaux, les baies empoisonnées, le chien à la patte coincée et le regard triste des cerfs, une seule voix s'exprime. Messagère terrible et bienfaitrice, la nature protège et détruit. Et à chaque pas, à chaque saillie au cœur

de la forêt, l'islamiste se confondra davantage avec elle. La réalisation de Skolimowski ne manque pas de souligner cette union entre l'homme et son milieu : la caméra accompagne le personnage et la nature dans un mouvement circulaire qui ne charcute pas le paysage.



La caméra accompagne le personnage et la nature dans un mouvement circulaire

Cette déterritorialisation, ce passage de l'homme à la nature, Skolimowski les détaille avec une précision ethnographique. De citoyen impliqué dans sa communauté, Mohammed devient un individu sans visage : un prisonnier quelconque, cadré des épaules au pied. Il se transforme par la suite en un corps en cavale. Hors de la piste des chasseurs, il évolue en être fragilisé puis, tenté par le sein d'une femme, il revient en enfance et ne s'exprime plus qu'avec des sanglots. La métamorphose devient toutefois encore plus profonde à un autre instant : à force de s'enfoncer davantage dans les bois, le fugitif finit par ne faire qu'un avec l'animal qui le mènera jusqu'à la mort.

Essential Killing, décidément, a bien peu à voir avec le film de poursuite, mais il en dit long sur l'errance et la transmutation. Il serait malaisé de ne pas y voir quelque dénonciation politique. Mais quels sont donc ces meurtres que l'on décrit comme essentiels ? Sont-ce ceux de l'armée américaine, ceux des talibans ou ceux de la nature ? L'ambiguïté demeure et persiste et, si tel est le cas, c'est que l'objectif se situe ailleurs que dans l'identification d'un coupable : l'essence dont parle Skolimowski est celle du film sur la chasse à l'homme. Tâchons donc d'atténuer l'importance du sang qu'on retrouve dans l'œuvre et gardons en tête sa substance même, le potentiel imprévisible de fuite.

■ Pologne / Norvège / Irlande / Hongrie 2010, 83 minutes — **Réal.** : Jerzy Skolimowski — **Scén.** : Jerzy Skolimowski et Ewa Piaskowska — **Images** : Adam Siroka — **Mont.** : Réka Lemhényi — **Mus.** : Pawel Mykietyń — **Int.** : Vincent Gallo (Mohammed), Emmanuelle Seigner (Margaret) — **Prod.** : Jerzy Skolimowski et Ewa Piaskowska — **Dist.** : Séville.